

« L'Europe est née du 9 mai 1950 »

Georges Berthoin fut le bras droit de Jean Monnet. Il travailla aussi avec Robert Schuman. Il revient sur les débuts de l'Europe.

Propos recueillis par Yves DURAND

yves.durand@courrier-ouest.com

Comme chaque 9 mai, on va célébrer lundi la fête de l'Europe. A quoi correspond cette fameuse journée du 9 mai 1950 qui est ainsi commémorée ?

Georges Berthoin : « Le 9 mai 1950, nous sommes cinq ans après la fin de la guerre. La méfiance française à l'égard de l'Allemagne est considérable. Mais on se rappelle aussi qu'après la Première Guerre mondiale, les alliés avaient laissé l'Allemagne dans une situation d'humiliation qui a conduit Hitler au pouvoir. Il ne faut donc pas recréer cette situation. Deuxièmement, nous sommes au début de la guerre froide. Pour des raisons stratégiques mondiales, les Américains et les Britanniques veulent restaurer assez vite la souveraineté allemande. La diplomatie française, à la tête de laquelle se trouve Robert Schuman, alors ministre des Affaires étrangères, est donc dans une sorte d'impasse. »

Schuman prononce donc un discours le 9 mai 1950. Mais qu'annonce-t-il ?

« Une des raisons du contentieux franco-allemand tient alors au charbon et à l'acier de la Ruhr. Ce que Schuman annonce, c'est un changement total de la politique française vis-à-vis du voisin allemand. Il offre à l'Allemagne, dans un domaine précis - le charbon et l'acier -, de créer un système dans lequel les deux pays vont se réconcilier, travailler en commun et à égalité. On n'abolit pas le passé mais on

décide que l'avenir on peut le bâtir ensemble. »

Dès ce moment, a-t-il l'idée de construire l'Europe ?

« Oui. L'Europe est née de ce 9 mai 1950. Schuman prononce effectivement le mot de « fédération européenne ». Le but est clair, c'est unir les États et les peuples, mais on le fait par étapes. On commence modestement, à la Charentaise, pas à pas. »

Le Charentais, c'est Jean Monnet, n'est-ce pas ? C'est lui qui est à l'origine du projet.

« Oui, parce que c'est lui qui suggère. Mais il ne suffit pas d'avoir une idée, il faut qu'elle soit reprise par quelqu'un qui a le pouvoir. C'est ce que fait Schuman. Si à cause du problème diplomatique que je viens de décrire, celui-ci ne s'était pas trouvé coincé devant la tendance anglo-américaine, il n'aurait peut-être pas accueilli avec autant d'ardeur la suggestion de Jean Monnet. »

Jean Monnet, Robert Schuman : peut-on présenter les deux personnages en quelques mots ?

« Il n'y a pas plus français que Jean Monnet qui est alors commissaire au Plan en France. C'est un terrien de Charente, un autodidacte. C'est un pragmatique et il est l'un des rares de sa génération à parler anglais. Schuman, lui, a fait des études de droit très sophistiquées, c'est un intellectuel, une sorte de mystique. Il ne peut donc pas y avoir plus différent que ces deux hommes. Ensemble, ils ont pourtant mis l'Europe sur les rails. »

► Repères

Georges Berthoin est né en mai 1925 à Nérac (Lot-et-Garonne). Entré dans la Résistance à 15 ans, il bénéficie par la suite d'une bourse à Harvard. En 1952, il devient chef de cabinet de Jean Monnet, président à la Haute autorité de la Commission européenne du charbon et de l'acier (CECA). Plus tard, il représentera la Commission de la Communauté économique européenne (CEE) au Royaume-Uni. De 1978 à 1981, il est le président international du Mouvement européen et à la fin des années 1980, il est membre de la Commission des neuf sages pour l'Afrique.